

## La Liberté de l'Enfant

### UN PROBLÈME D'ÉDUCATION

Certaines méthodes d'éducation moderne connaissent actuellement une grande vogue : à la contrainte, elles s'efforcent de substituer l'exercice de la liberté chez l'enfant. Peut-être ne conviendrait-il pas d'exagérer dans ce sens par manière de réaction contre les pratiques d'autrefois.

Les lignes suivantes nous semblent être une mise au point inspirée par le bon sens.

Il n'y a pas d'équivoque quand on voit passer un enfant : on ne le confond pas avec un adulte. Il n'en est pas de même quand on le voit grandir : aujourd'hui, beaucoup de parents et maîtres le prennent pour ce qu'il n'est pas.

Ils font comme si l'enfant naissait libre.

Peut-être ne se tromperaient-ils pas aussi lourdement s'ils avaient une idée juste et de la liberté et de l'enfant. Mais ils n'en ont qu'une idée claire, ce qui n'est pas la même chose.

Cette idée claire consiste à estimer qu'un garçon de huit, dix ou douze ans, doit toujours décider par lui-même de ses actes, et, par conséquent, les choisir comme il choisit un gâteau, un jeu ou un crayon.

Or, il y a un abîme entre une fantaisie de son goût et un effort de sa volonté, entre une liberté apparente et facile et une liberté de puissance, en pleine réalité. Dans le premier cas, il est apte au choix sans entraînement et dès son plus jeune âge ; dans le second, tant qu'il n'est pas formé, exercé, il est à peu près incapable de prendre le parti le plus difficile, même s'il le doit, ce qui lui interdit l'usage d'une vraie liberté. Car la vraie liberté n'est rien d'autre que le « pouvoir de faire ce que l'on doit vouloir ». Plus l'éducation est forte, plus ce pouvoir est grand ; plus l'enfant est laissé à lui-même, plus son impuissance devient une habitude. En ce sens, la bonne éducation est une libération, l'absence d'éducation est un asservissement.

Prétendre éliminer toute contrainte, toute direction, toute discipline dans le comportement de la jeunesse, c'est oublier la nature de l'enfant, c'est ne pas se rendre compte qu'il est « automate autant qu'esprit », partant qu'il faut, d'abord, le doter de bons réflexes moraux, par un dressage intelligent, et l'amener ensuite à ajouter à ces réflexes salutaires des efforts personnels et quotidiens, sans lesquels les caractères ne se forment pas et les âmes s'avilissent.

Le parti-pris de ne jamais conduire de jeunes chrétiens à l'office, à une messe, au confessionnal, sous prétexte de ne pas gêner leur liberté, équivaut à la résolution de les ancrer dans l'impuissance à pratiquer leur religion. Qu'on emploie la même méthode pour la fréquentation scolaire, les leçons à apprendre, les devoirs à écrire, on en fera des ignorants. Bref, que tout effort soit laissé à leur libre initiative, ils verseront fatalement dans une indépendance de paresse et d'incapacité, qui ne sera que l'expansion de l'instinct et du caprice, dans le sens le plus animal et le plus sauvage, aux antipodes d'une forte personnalité.

Il y a une liberté de la jungle, diamétralement opposée à la liberté humaine. Celle-ci n'est pas innée, elle se conquiert ; c'est une conquête de tous les jours et de toute la vie. Elle tend à mettre la lumière que